

Thème : **En piste !**



*Le cirque c'est un rond de paradis
dans un monde dur et dément.
Annie Fratellini*

➤ **La parade du cirque**

► Le cirque arrive ! C'est la parade

Poème « *Les saltimbanques* » de G. Apollinaire. (Alcools 1913)

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises.

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe.

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours, des cerceaux dorés
L'ours et le singe, animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage.



La grande parade (Le Cirque) 1949
Fernand Léger (1881 - 1955)

► Décrire la parade sous forme **d'anadiplose**.

L'anadiplose est la reprise du dernier mot d'une phrase au début de celle qui suit. Exemple: « *le ciel est au-dessus de la terre; la terre n'est point la mer; la mer est sujette aux orages; les orages tourmentent les vaisseaux; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote; un bon pilote a de la prudence; la prudence n'est point dans les jeunes gens; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux; les vieux aiment les richesses; les richesses font les riches; les riches ne sont pas pauvres* ».

*Extrait de « Dom Juan » de Molière
tiré de l'acte V scène 2, fin de la tirade de Sganarelle*

Les Saltimbanques

La parade est arrêtée elle attend le public
qui n'est pas venu elle s'ennuie
S'ennuie d'être seule et tristement grimée
triste de ne pas défiler
Défiler parmi les gens
qui devaient les accueillir surtout les enfants
Les enfants qui ne sont que du bonheur de la joie des rires
les enfants du quartier
Quartier éteint et morose sous cette bruine de novembre triste dans cette Cité
La Cité où le clown a grandi et il se souvient de cette cité au nom fleuri
Fleuri avec ses parcs et jardins ouvriers aujourd'hui emplies de tags colorés
Colorés et délavés par cette bruine fine et pénétrante comme la parade
Qui s'ennuie

Catherine



Ce soir, Mesdames et Messieurs, la grande parade du cirque arrive dans votre ville.
Dans votre ville, venez découvrir le monde des artistes qui vont entrer en piste.
En piste les voltigeurs, les trapézistes, les magiciens
Les magiciens, les jongleurs, sans oublier l'écuyère
L'écuyère et ses compagnons majestueux,
Majestueux comme le duo de clowns et Monsieur Loyal, tout scintillant dans son costume, ce soir
Ce soir, Mesdames et Messieurs, la grande parade du cirque vous donne rendez-vous !
Un rendez-vous unique, à ne manquer sous aucun prétexte !

Sylvie



La parade

Aujourd'hui dans la petite ville en effervescence, un cirque arrive et va défiler dans les rues : chouette c'est la parade et la foule se précipite, tout le monde court, sauf elle, car bien des années plus tard, elle n'a pas oublié cet échange et son aversion pour le cirque n'a fait qu'empirer.

Elle ne veut pas voir la **parade**, cette **parade** clinquante, tapageuse, voyante, entourée de **bruits**, des **bruits** discordants de cuivres et de **tambours**, **tambours** assourdissants frappés à tour de **bras**, **des bras** qui portent haut des oriflammes et des drapeaux **bariolés**, **bariolés** tout comme les costumes grotesques des clowns défigurés par le **maquillage**, **un maquillage** qui dessine des immenses rires sur leurs faces lunaires, sans parler des **perruques**, horribles **perruques** rousses et hirsutes sous les chapeaux cabossés, ornés de stupides fleurs en plastique de couleur **vive**, **vives** comme les écharpes multicolores qui parent la dompteuse assise sur son **éléphant**, **un éléphant** vieux comme le monde et dont les yeux expriment toute la résignation et la tristesse de son **existence**, **une existence** qui se résume à des tours de piste, des numéros navrants avant de regagner dans la ménagerie sa **cage**, **une cage** parmi d'autres, étroites et bien fermées où tournent inlassablement les tigres royaux,

les panthères aux yeux dorés, les lions majestueux, tous ces animaux **superbes**, **superbe** faune enfermée, domestiquée et avilie **à jamais**. **Jamais** au grand jamais elle n'ira voir un spectacle de cirque.

Claude



➤ Les artistes

« Le cirque est un petit bout d'arène close, propre à l'oubli. Il nous permet de ne plus penser à nous, de nous dissoudre dans l'émerveillement et la félicité, d'être transportés de mystère.»

Henry Miller



La parade du cirque
Fernando Botero, peintre et sculpteur colombien
(1932- Septembre 2023)

► Vous êtes l'un des personnages du tableau et vous racontez

Le lion de Botéro

Derrière le rideau orange, c'est moi le lion échappé de sa cage. Je guette mon dompteur. Je sais bien qu'il est amoureux de la belle écuyère qui elle, n'a d'yeux que pour le clown triste. Tant pis pour lui ! Donc j'attends le moment pour lui sauter dessus. Voyez vous, j'en ai marre, plus que marre, plus qu'assez des coups de fouet qu'il fait claquer derrière mes oreilles. Quand je suis bien luné, j'obéis, je lui fais plaisir. Je fais semblant de rugir, de donner un coup de patte en l'air pour impressionner le public. En fait c'est moi qui commande et sûrement pas lui qui se croit le maître du monde. Il pense qu'il est le plus fort, mais en fait si je voulais je ne ferais qu'une bouchée de cet idiot. Il me suffirait d'ouvrir grand ma gueule et sa minable tête ronde disparaîtrait, hop en un éclair !

C'est pas un méchant bougre, mais il m'agace à vouloir me dominer, me dompter. On se connaît depuis longtemps, j'étais son lionceau.

Certes, il me nourrit bien, je ne peux rien dire sur la qualité de la bouffe : une côte de bœuf par jour et parfois un poulet. En revanche pour l'hébergement, je suis à l'étroit. Pas moyen de gambader un peu. La seule course qu'il m'autorise c'est de ma cage à la piste, et encore entre les grilles. Une vraie misère ! J'ai tant besoin de me dégourdir les pattes.

Ce matin, l'amoureux distrait n'a pas fait attention, il a laissé la targette ouverte et me voilà derrière le rideau. Pour l'instant, il est trop occupé à tenir la bride du cheval de sa bien aimée mais si je lui saute dessus je vais déséquilibrer le trapéziste qui lui n'y est pour rien.

C'est un chic type le trapéziste, il fait son numéro au-dessus du dompteur, ça augmente l'adrénaline. Le public craint qu'il tombe dans ma gueule, mais je ne lui ferai jamais mal. C'est à l'autre tyran à qui j'en veux ! Alors je vais attendre le moment propice, je ne suis pas pressé, mais son heure va venir. Je m'en purlèche d'avance les babines. De la cervelle de cet abruti, ça va me changer de la côte de bœuf, ça c'est sûr !

Jacqueline L.

Rire aux larmes

Le chapiteau est monté, dans quelque temps la représentation va commencer et déjà je me sens paniquée à l'idée du calvaire que je vais vivre quand ce sera mon tour d'entrer en piste...

Depuis que j'ai l'âge de quatre ans je sais monter à cheval et très tôt j'ai appris à évoluer sur leur dos. Au début mon papa me montrait à faire des figures pas trop difficiles, et il m'arrivait d'avoir peur, mais en grandissant j'ai pris beaucoup de plaisir à me faire applaudir par le public les jours de représentation, à cause de mes prouesses ; j'étais très fière de moi, et mes parents aussi...

Mais les années ont passé, à présent, cela est devenu une dure épreuve de participer au spectacle ; je ne suis plus la jeune fille fluette d'autrefois. J'ai pris beaucoup de poids à cause du diabète qui empoisonne mon sang. Vaillant, mon cheval, est resté mon meilleur ami, il est toujours aussi attentif à me faire plaisir en exécutant chaque mouvement que je lui demande de faire, et si je pèse trop lourd sur son dos, il m'obéit malgré tout et ne me le fait pas sentir. Pour lui, rien a changé, il n'y a pas de différence.

Malgré tout, c'est important que je puisse toujours faire partie du spectacle. Mon grand frère qui est l'auguste de la soirée, m'a encouragée à apprendre quelques numéros de clown.

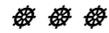
Et parce que mon cousin le jongleur m'a appris à lancer jusqu'à cinq balles à la fois, tout en restant en selle et en faisant des mimiques avec mon cheval Vaillant, j'arrive à faire rire les spectateurs, petits et grands... Ce sont les jeunes enfants qui rient le plus spontanément !

Bien-sûr, je suis heureuse de pouvoir continuer à participer, mais au fond de moi-même, le cœur n'y est pas. J'aimerais tant faire encore des galipettes, au son de la musique entraînante dans mon habit de lumière... A présent mon costume est beaucoup moins lumineux, et si les spectateurs

retiennent leur souffle, je ne crois pas que ce soit à cause des risques que je prends en lançant mes balles, perchée sur mon cheval au galop...

Ah ! J'entends des roulements de tambours ! Le magicien est applaudi, il a terminé son numéro ; c'est à mon tour d'entrer en piste. Je vais saluer et leur offrir mon spectacle, un beau spectacle ! Je souris, je suis ravie, je vais faire rire aux larmes tous ces gens qui sont venus ici pour se détendre et oublier leurs soucis. Allons-y, Vaillant ! En piste

S.E.Z.



J'aurais pas dû

Elle m'a bien eu, Janette ! Je vois bien son petit sourire, elle n'essaye même pas à le dissimuler, là sur son cheval énorme, les bras écartés comme pour me dire :

–Alors, Martin, il était bon le goûter ? On va bien voir combien de temps tu vas réussir à le garder ! Rira bien...

Dix ans de mariage ! Elle me connaît par cœur. Elle l'a fait exprès, c'est évident. Tout à l'heure, elle est arrivée les bras chargés de brioches au sucre, de tartes Tatin débordant de chantilly, de Babas au rhum, de crumbles, de Paris-Brest généreux... Elle avait dévalisé l'unique pâtisserie du village où nous sommes stationnés.

–Bon anniversaire de mariage mon chou ! Fais-toi plaisir mon chéri. Vas-y ! Il ne doit rien rester ! Je veux tellement te rendre heureux, mon amour !

Elle savait que je ne pourrais pas résister. L'idée du spectacle de ce soir était lointaine dans mon esprit. D'ailleurs, plus je croquais les délices sucrés, plus elle s'éloignait. Le pire c'est que je l'ai remerciée avec émotion. J'ai rien vu venir.

Trois petites heures plus tard, je suis en position sur mon trapèze, tête en bas. Cela fait déjà cinq interminables minutes que je me balance et je n'en peux déjà plus. Je serre les dents, des gouttelettes d'une sueur glacée ruissellent de mon torse, se frayant doucement un chemin jusqu'à mon menton pour finir par s'échouer lentement dans ma chevelure renversée.

Je suis trempé et frigorifié. Un vrai supplice. Je vais devoir tenir ainsi encore 14 minutes, tête en bas, estomac dilaté. Je tente de partager mon énergie entre réaliser mes voltiges et retenir coute que coute le contenu de mon tube digestif surchargé, dépassé, explosé. Si j'y arrive ce sera un exploit.

La vengeance, apparemment, c'est comme la pâtisserie : ça se mange froid. La semaine dernière, j'avais saoulé Presto, sa dodue jument, juste avant son entrée en piste.

Le public a cru à un numéro comique bien réglé quand Presto s'est mise à trébucher, hésiter, sautiller, vaciller avant de s'affaler doucement au sol pour entamer une sieste qu'il fut bien compliqué d'interrompre pour la faire sortir sous les applaudissements néanmoins enjoués du public ! J'ai ri à m'en décrocher les mâchoires. Le pire, c'est que Janette en riait aussi, semblant apprécier la situation autant que moi.

Aujourd'hui, je me dis : j'aurais pas dû !

Xavier



➤ Le monde du cirque

La fiche ci-après reproduit du vocabulaire de cirque, classé en six catégories :

Sous le chapiteau

- les projecteurs
- la piste
- la toile
- le poteau
- le rideau
- le sommet
- l'entrée des artistes
- l'orchestre
- le trapèze
- l'éclairage
- le filet
- le tapis
- le mât
- les coulisses
- les gradins
- la ménagerie
- la corde



Les numéros

- du dressage
- une acrobatie
- une parade
- de la magie
- de la voltige
- une pirouette
- une galipette
- une pyramide
- un porter
- un jonglage

Des expressions

- Les tambours se mettent à rouler.
- Un habit de lumière
- Réussir avec brio
- Retenir son souffle
- Un tonnerre d'applaudissements
- Faire le clown





Le cirque

Les personnages

- Mr Loyal
- un artiste
- un jongleur
- une écuyère
- le public
- un trapéziste
- un musicien
- un dresseur
- un voltigeur
- un monteur
- le Clown blanc ou auguste
- un acrobate
- un contorsionniste
- un équilibriste
- un magicien
- des spectateurs
- un funambule
- un transformiste
- un dompteur
- un porteur
- un garçon de piste



Les actions

- Saluer
- Jongler
- Annoncer
- Clamer
- Applaudir
- Grimper
- Exécuter un numéro
- S'élaner
- Sauter
- Monter démonter
- S'échauffer
- S'entraîner



Les objets

- un costume
 - des balles, des quilles, des massues, des anneaux, des foulards, des cerceaux, un diabolo
 - du maquillage
 - un monocycle
 - une boule d'équilibre
 - la cravache
 - le rouleau américain : rolla-rolla
 - des instruments de musique
 - des tabourets
 - un trampoline
 - le fil de fer
 - le fouet
 - la chambrière
- Balançoire



► En choisissant au moins un mot par catégorie, racontez une scène de cirque originale, drôle ou émouvante.

Les musiciens bidouilleurs...

Personnage : Musicien. Action : Monter et démonter. Objet : Fil de fer
Sous le chapiteau : Les projecteurs ; Numéro : Voltige musicale
Expressions : Réussir avec brio, retenir son souffle, tonnerre d'applaudissements...



C'était annoncé comme un atelier de mécanique musicale. Adagio, le baryton musicien était arrivé sur scène, il était suivi d'Elina, la saxophoniste, de Gustavo, le batteur et d'Emma, la soprano flûtiste qui fermait la marche.

C'était le bazar, sur la piste, nos quatre musiciens et des tôles dépareillées, un corps brut de violoncelle qui n'avait pas de corde, une flûte qui n'avait pas de trous et un vague saxo comme un vieux tuyau de poêle. Il y avait ce gros tas de ferraille au centre et des formes rondes incertaines.

A renfort de fils de fer, de marteaux, de vis, de boulons, de perceuses, de postes à souder, ils composaient, montaient et démontaient des structures ressemblant à quelque chose.

Comme par magie des instruments de musique prenaient forme, ils ressemblaient peu ou prou, à une batterie, à un violoncelle, à une flûte et enfin à un saxophone.

Les projecteurs ciblaient leurs actions de vissage, d'assemblage. C'était époustouflant ! De la pure magie ! Les instruments devenaient reconnaissables.

Leurs premières notes émises étaient abruptes, dures à l'oreille. Leurs accords étaient dissonants.

Puis, à force de régler les fils de fer qui servaient de cordes au violoncelle, à force de forer la flûte, de marteler, de souder la grosse caisse et de tortiller le tuyau de poêle du saxophone et de lancer des notes, d'accorder les instruments, la cacophonie musicale prenait corps.

Puis celle-ci devenait plus légère. C'était maintenant une véritable voltige musicale, car de ces instruments de bric et de broc, s'élevait une douce harmonie musicale, rythmée et entraînante. Le public était bouche bée. C'était miraculeux, les morceaux joués étaient maintenant merveilleux et personne ne comprenait comment nos quatre bricoleurs-musiciens avaient réussi une telle prouesse !

C'est alors qu'une douce mélodie s'éleva : la soprane lançant son chant en réponse du ténor égrenant sa tirade déchirante. Un dialogue savoureux entre chanteurs et musiciens !

Une telle musique, de tels chants, faisaient pleurer de joie. Certains de nostalgie, d'autres retenaient leur souffle. C'était une brillante réussite. Tous auraient voulu que cette musique ensorcelante continue à l'infini, mais tout a une fin. Le violoncelle détacha son dernier accord dans un silence absolu. Celui-ci durera au moins trois minutes. Puis, sur un déclic, le public comme tétanisé, émis un tonnerre d'applaudissements afin de remercier nos quatre génies-bricoleurs-inventeurs-bidouilleurs-crétifs-magiciens, et bien sûr musiciens.

Gérard

L'équilibriste

Hissé sous la coupole de toile du grand chapiteau, un funambule évolue sur son câble d'acier tendu entre deux mâts de la structure, sous le feu du projecteur. Dans ses mains, le balancier tangué doucement, assurant de sa longueur étudiée le précaire équilibre de l'artiste. Aucun filet pour le retenir en cas de chute. Un discret frémissement parcourt la foule des spectateurs venus chercher du sensationnel. L'homme s'avance, un pied d'abord, puis l'autre, mesuré, tâtonnant, puis de plus en plus sûr. Il a testé la solidité du fil et de son arrimage bien avant d'entrer en scène, mais il lui faut maintenir son public en haleine. En bas, dans les gradins, l'admiration le dispute à la peur de le voir s'écraser quelques mètres plus bas. L'équilibriste maîtrise parfaitement ses effets. Une hésitation et la foule cesse de respirer. Il évolue lentement sans jamais regarder le câble sur lequel il marche avec précaution et sur la solidité duquel il parie sa vie. Son regard se porte loin devant lui, sur l'autre mât. Un silence figé accompagne le fildefériste, rien ne doit le distraire. Sa vie est en suspension. A mi-parcours, alors que chacun en bas retient son souffle, le funambule aguerri se prépare pour l'étape suivante de son numéro.

Il lâche, d'un geste large et théâtral, la longue baguette de bois qui assurait son équilibre. Frissons sur les gradins. Une corde élève à sa hauteur un vélo à une seule roue dont il attrape habilement le guidon, sans se départir de son allure fringante. Le public est pétri d'appréhension. On entendrait voler un moustique. Il s'empare de l'accessoire et l'amène à trouver sa place sur son mince chemin de métal qui balance doucement au-dessus du vide. Petit à petit, il recentre son équilibre dans une gestuelle longuement étudiée. Il pose un pied sur le pédalier soudé à l'axe de l'unique roue, teste sa stabilité et enfin enfourche le monocycle sans faillir, raide comme la justice.

L'acrobatie est parfaitement maîtrisée et suscite un tonnerre d'applaudissements spontanés que monsieur Loyal, interrompt d'une requête impérative. "Chuuuuut! Merci de respecter la concentration de l'artiste."

Là-haut sur son fil, indifférent aux clameurs vite étouffées, l'homme avance de prudents coups de pédale tandis qu'en bas, un filet se déploie enfin. Le numéro arrive à son terme. D'une habile pirouette, l'homme lâche le vélo qui tombe dans le filet et, d'un bon, se hisse sur la plate-forme qui l'attend. Les applaudissements fusent. L'homme s'incline avec grâce et salue son public enthousiaste.

Bravo l'artiste !! Et que le spectacle continue.

Françoise



➤ **Le dernier paradis**

► Parmi les numéros de cirque que vous avez vus, choisissez en un qui vous a fait rire ou vous a ému... car : « *le cirque, au fond, est une superbe image synthétique. Nous nous y amusons, mais tout en sachant bien que nous y frisons aussi la mort.* »

Léon-Paul Fargue

Décrivez...

Il est là, au milieu de la piste, le clown, avec son nez rouge, ses sourcils en bataille, ses cheveux hérissés de part et d'autre d'une raie centrale. Il flotte dans son pantalon à rayures retenu par des bretelles et ses chaussures, trop grandes, lui donnent une démarche de canard.

Pour tout accessoire : un tapis, une pelle et un balai et puis quelque chose d'immatériel : un spot de lumière qui se déplace sur le sol, tel un animal.

Il essaye de glisser dans la pelle, à l'aide du balai, le disque de lumière, mais le spot résiste, se sauve devant les poils du balai ! Des essais successifs éloignent la « bête » qui fuit puis se fige et attend... Notre ami le clown est décontenancé, sa grande bouche se tord en une grimace ! Encore quelques tentatives mais « la bête » prend la fuite devant les attaques successives du balai. Notre bonhomme est déconcerté : que faire ? Il réfléchit. Et puis soudain : une idée lumineuse ! Il soulève le coin du tapis, prend son balai, enfin, il va la prendre au piège et la cacher entre le sol et le tapis ! Mais la « bête » résiste et ressurgit immédiatement, tel un diable de sa boîte. C'en est trop, mine déconfite, notre homme se met à pleurer !

Et puis, victoire, le spot s'éteint, la « bête » est maîtrisée !

Isabelle

